



CLÉONTE — Ambousahim oqui boraf, iordina salama-lequi.

COVIELLE — C'est-à-dire— "Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri." Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

M. JOURDAIN — Je suis très humble serviteur de Son Altesse Turque.

COVIELLE — Carigar camboto oustin moraf.

CLÉONTE — Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.

COVIELLE — Il dit "que le Ciel vous donne la force des lions et la prudence des serpents!"

M. JOURDAIN — Son Altesse Turque m'honore trop, et je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

COVIELLE — Ossa binamen sadoc babally oracaf ouram.

CLÉONTE — Bel-men.

COVIELLE — Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, et de conclure le mariage.

M. JOURDAIN — Tant de choses en deux mots?

COVIELLE — Oui, la langue turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.



Génie de la satire psychologique et du comique Molière n'eut pas que des admirateurs : les Cotin, les Voiture, les Fagon, toutes sortes de people de l'époque, ne vivant que pour les applaudissements et la popularité, le détestaient ; ajoutons bien sûr à la liste de ses ennemis les Tartuffes, c-à-d les hommes d'Église se servant de l'Évangile pour promouvoir leur propre gloire.

Mais s'il revivait aujourd'hui, aurait-il besoin de changer beaucoup son théâtre ? On le devine, à la forme près, il lui suffirait de répéter les mêmes comédies, la psychologie du péché et les travers humains restant stables au cours du temps. Ainsi plusieurs acteurs de la mouvance évangélique ne lui pardonneraient pas davantage sa scène 4, de l'Acte IV,

dans laquelle Cléonte parle Turc à Monsieur Jourdain, avec Covielle servant d'interprète.

Les parleurs de langues, tout d'abord, ne trouvent guère drôle ce *Ambousahim oqui boraf, iordina salamalequi* qui ressemble comme une goutte d'eau à une incantation glosolalique en pseudo-hébreu qui peut s'entendre parfois dans certaines réunions, et qui en gros se traduit toujours par un : *que votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri*.

Mais parmi les ennemis modernes de Poquelin, il faudrait compter aussi les prédicateurs que les deux petits mots *Bel-men* offensent gravement, parce qu'ils reconnaissent derrière la bouffonnerie qui consiste à les traduire par une longue phrase épatant M. Jourdain, leur propre farce quand ils annoncent à l'auditoire : "*Dans le grec...*" suivi de tout un message sur la merveilleuse langue grecque qui dit tant de choses en deux mots.

Les exemples sont légion, mais pour n'en citer qu'un, je lisais récemment, sur un forum américain, une longue discussion où certains intervenants prétendaient que personne n'avait jusqu'ici vraiment compris le commandement de Jésus *Aimez vos ennemis* parce qu'on avait pas fait attention qu'il existe en grec deux mots distincts que l'on traduit par *ennemis*.

1) *ἐχθροί* qui signifierait juste "ennemis personnels"

2) *πολέμιοι* qui ne s'applique que pour les ennemis de guerre, ennemis d'une nation. De là tout un message basé sur deux mots !

En vérité le simple bon sens et une connaissance élémentaire du bon français suffisent à démonter ce "Turc" digne de Covielle. Lorsque le Seigneur dit « faites du bien à ceux qui vous haïssent », tout le monde comprend le contexte, à savoir une relation humaine d'hostilité personnelle, sans aucun rapport avec des ennemis de droit commun, ou avec une guerre.

Lorsque Paul dit : *Le dernier ennemi qui sera vaincu c'est la mort*, tout le monde comprend dans quel sens la mort est ennemie de l'humanité, et l'apôtre emploie aussi bien le mot *ἐχθρός*. La prétention de mieux comprendre la signification d'un texte du Nouveau Testament par la grande supériorité du grec sur le français, n'est la plupart du temps qu'une façon malhonnête de gagner un ascendant sur les M. Jourdain trop crédules.

Les ennemis de Molière, faut-il les classer parmi les *ἐχθροί* ou parmi les *πολέμιοι*? 😞 Pour rester sereins, concluons qu'en vérité Molière n'a pas d'ennemis, et que tout ceci n'est que du verbiage polémique sans plus de sens qu'un *Carigar camboto oustin moraf*.

